

CARRÉ, Earlan. *La fin du monopole de la richesse. La civilisation européenne face au monde : entente ou conflits sans fin ?* Genève, Éd. Nicolas Junod, 1993, 176p.

Nicole Boucher

Volume 27, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (1996). Compte rendu de [CARRÉ, Earlan. *La fin du monopole de la richesse. La civilisation européenne face au monde : entente ou conflits sans fin ?* Genève, Éd. Nicolas Junod, 1993, 176p.] *Études internationales*, 27(1), 218–219. <https://doi.org/10.7202/703584ar>

précisément ? Mentionnons d'abord la quantité des questions retenues. L'auteur se penche tour à tour sur la croissance, l'économie, la population, la marche de l'industrie, sur l'agriculture, l'énergie, les transports, la politique salariale, l'inflation, la pollution, etc. Tout y passe et, surtout, chaque question est analysée selon un cycle complet. Dans chaque cas, en effet, le départ s'amorce, les problèmes se posent et les conclusions sont tirées. Mentionnons, en deuxième lieu, le caractère « illustré » un figuratif de l'ouvrage. Selon un dosage qui ne dépasse jamais la mesure, et qui surtout reste constamment au service de l'explication écrite, l'auteur multiplie figures, tableaux statistiques. Comme troisième raison positive, retenons la version « à point » de la situation actuelle de la Chine et de ses problèmes. La preuve s'en trouve, en plus de l'heureuse mise à jour des statistiques et de tout le reste, dans les années 1993 et 1994 qui sont analysées dans l'ouvrage, dans la phase de l'après-Deng qui est aussi appréhendée, dans la présentation de questions aussi délicates que celle des droits de l'homme. Dans cette ultime et très utile mise à jour, le travail s'est fait en collaboration entre l'auteur et le traducteur. C'est tant mieux. Mentionnons, enfin, un dernier trait fort positif à nos yeux. L'analyse prioritairement économique repose préalablement sur les concepts de durée et d'évolution. La vision économique et politique, autrement dit, se fait, mais à même celle de l'histoire. Encore là, c'est de l'excellent travail.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, comme la précision des données, la clarté de l'exposé, l'extraordinaire capacité de synthèse,

l'ouvrage du professeur Susumu Yabuki, mais aussi ne l'oublions pas, de son traducteur – collaborateur, Stephen Harmer, constitue une synthèse réunie à point sur la Chine d'aujourd'hui. C'est un excellent outil de travail pour les économistes, les historiens et tous ceux qui sont intéressés à voir justement la Chine par le prisme des sciences humaines.

Jean-Roch PERRON

Département d'histoire  
Université Laval, Québec

## EUROPE

### **La fin du monopole de la richesse. La civilisation européenne face au monde : entente ou conflits sans fin ?**

CARRÉ, Farlan. Genève, Éd. Nicolas  
Junod, 1993, 176p.

Comme le souligne Arthur Lyon Dahl en préface, cet essai reprend à son compte, comme ceux de bien d'autres experts internationaux, le raisonnement s'échelonnant de l'analyse de la crise « actuelle » de la civilisation européenne, au constat d'impuissance sans changement radical, aboutissant finalement à la solution qui s'impose.

Dénonçant la modernité européenne et son égocentrisme, mais s'inscrivant totalement dans une logique « moderniste » d'accélération de la diffusion de l'industrialisation au service des pays « dits » en voie de développement, l'auteur, économiste retraité, s'inquiète du futur d'un point de vue holistique.

Conscient de l'urgence d'alerter l'Europe de deux « périls » (p.20) (l'en-

vironnement et la concurrence) qui risquent dans le futur d'engendrer inévitablement des conflits majeurs entre l'Europe et «autres civilisations» pour s'accaparer des richesses limitées, il défend, à partir des leçons de l'histoire et des lois de la nature, la seule solution acceptable, soit la coopération, l'intégration mondiale assurée grâce à un «renouveau spirituel, le supplément d'âme, [qui] pourrait bien consister à œuvrer de manière désintéressée au bien-être de tous les peuples» (p.30).

Se faisant le chantre de l'aide au développement, du dialogue, de la raison, de la paix, du bien-être internationalement partagé, du progrès technique, mais surtout celui de l'intégration économique mondiale grâce aux interventions «éclairées» des organisations internationales, il réclame à grands cris un changement radical de la culture occidentale et de ses valeurs, pour enfin s'ouvrir au dialogue nécessaire avec la Chine et les pays du Pacifique, avec les nouveaux pays industrialisés.

En somme, souscrivant à la multiplication des analyses de crise, il reprend à son compte le bon vieux raisonnement alarmiste de la sécurité économique et politique dans une vision déterministe et linéaire de l'histoire, pour légitimer sans réserve ou simplement supporter naïvement «ce projet mondial» d'assurer l'intégration économique, la globalisation et l'homogénéisation, seule garantie de parvenir, au niveau de l'humanité tout entière, à réaliser la prospérité, le bien-être et le bonheur, mais bien sûr à condition que nous sachions comprendre et être raisonnables.

Avouons qu'il est bien informé, mais restant accroché aux grandes utopies du progrès et de la modernité à partager mondialement, ce plaidoyer néo-libéral, scientiste et volontariste est pour le moins très décevant, et d'autant plus si on le considère comme une bonne représentation de la pensée véhiculée par nos «experts» internationaux. Mais quand sortirons-nous des grands mythes de la modernité et de la post-modernité, de ces appels incantatoires au changement radical de l'homme et des sociétés pour enfin parvenir au «nirvana»? Essentiellement missionnaire et sauveur il fut et il reste, tant pis.

Il a tout au moins le mérite d'expliquer clairement la logique internationale de précipitations du changement pour «construire» un nouvel ordre international, actuellement mis en œuvre: «S'il en va de la survie de notre civilisation et de l'avenir de nos enfants, avons-nous le *choix* de changer ou non notre comportement?» (4<sup>ème</sup> de couverture). Bien sûr, nous avons le choix, mais comment résister à un appel aussi déchirant et émotif? C'est bien, selon nous, ce qu'il nous faut trouver pourtant, les moyens de la résistance personnelle et collective des choix politiques et démocratiques pour la réappropriation quotidienne d'un monde en perpétuelle construction.

Nicole BOUCHER

*École de service social  
Université Laval, Québec*